

# La Voix des Sirènes (juillet 2014)

1 Partycul system fête ses 15 ans cette année, qu'est ce qui a permis une telle longévité?

Je pense que c'est un fort attachement au projet, l'envie de le défendre à travers toutes ses possibilités. Nous avons abordé des parcours avec des groupes, des événements live récurrents ou isolés, de la poésie, de la musique, des projets avec d'autres formes d'art... bref, Partycul est une coopérative, un laboratoire, une centrifugeuse. On tente, on propose. Bien sûr, c'est aussi en renonçant à plein d'autres choses, mais cela fait partie des choix de toute vie. Et puis, pour finir, il y a une camaraderie qu'on retrouve en filigrane de toutes ses années.

2 La façon dont vous vous pensiez et situiez dans le monde de la musique à vos débuts a t'elle connue des bouleversements?

Oui beaucoup. Là encore, cela peut vite faire poncifs donc je ne m'étendrais pas outre mesure. La seule possibilité de diffuser sa musique était les cassettes pendant beaucoup d'années. Vers 1995, les CD gravés ont commencé à se généraliser. Et enfin, vers 2005, il commençait à devenir courant d'envoyer sa musique par fichier sur internet. Cette révolution technologique est impressionnante. Savoir si elle permet une meilleure musique est un vaste débat.

Et puis il y a des choses qui ne change pas, à savoir le poids de Paris pour la musique en France, bien trop écrasant...

3 Etes vous toujours attachés aux principes autogestionnaire du "Do it yourself"?

Oui, à commencer par l'endroit où l'on répète, mais aussi sur les phases de réalisation d'un disque. Ensuite, effectivement, le même principe peut être appliqué au moyen de tourner, ou encore sur la production et diffusion de disques ou pour monter des concerts/événements.

Après, je crois que c'est plus une habitude de vie qui dépasse largement la musique. "Pense par toi-même" est le principe fondamental à ce niveau. Et cela ne va pas à l'encontre de collaborations aussi riches que variées.

3 En 2011 dans la fiche de promotion de votre compilation cyclotron #2, vous affirmiez la nécessité pour vos productions musicales de constituer de véritables : " expériences psychédéliques... un voyage vers de nouveaux champs de la conscience..." n'est ce pas un peu ambitieux à l'heure où la plupart des gens considèrent la musique comme un simple divertissement, un produit de consommation jetable devant garantir une émotion festive instantanée en toutes circonstances?

Hum... eh bien oui je pense que nous le revendiquerions encore et toujours. Les productions musicales que j'écoute constituent pour moi des voyages, au même niveau qu'un livre ou un film. Si on s'arrête à la pensée dominante, elle est aussi étouffante que stérile. Aucun artiste digne de ce nom ne ferait plus rien s'il n'avait pas au moins cette ambition de proposer une vision, un truc à part, quelque chose qu'il faut parfois apprivoiser, où il faut se donner du temps effectivement.

Le gros problème social actuel est la gestion du temps individuel face à mille sollicitations / tentations permanentes et un travail parfois forcé qui abruti la pensée individuelle et les ambitions collectives. On se disperse voulant toujours plus, ramasser plus large, au risque de n'avoir plus rien dans la main.

4 Comment souhaiteriez vous, idéalement, que votre musique soit diffusée? Etes vous satisfaits de l'audience que vous avez depuis 15 ans?

Clairement, non. Malgré beaucoup d'efforts, tous les petits labels ont vu leur production s'effondrer. Il y a 15 ans, un petit label comme nous pouvait tirer mille copies (en vinyle ou en CD). Maintenant c'est impensable dans l'un ou l'autre, donc les coproductions se sont multipliées.

Il y a très peu de disquaires en France, presque toutes les boutiques se sont écroulées. Idéalement notre musique devrait être diffusée chez ses disquaires pour avoir une audience de "public" plus large.

Pour la diffusion en salle de concert, les professionnels pourraient souvent prendre plus de risque. Notamment ceux qui gèrent des salles payés par l'argent public en faisant le jeu de l'industrie musicale dont ils font tourner les artistes (la distinction entre musique publique et musique privée, à l'imitation du théâtre, serait urgente à faire, mais on en est loin, très loin...).

**5** Votre action ne concerne pas seulement la musique, mais aussi largement la poésie.

Comment s'articule à l'intérieur du label cette relation musique / poésie? Quelles formes cela prend-t'il?

C'était vrai et cela le redeviendra peut être, mais la poésie est en stand-by actuellement. Cela a pris plusieurs formes, des lectures et performances régulières couplées à un concert ("Sonorama"), une revue de poésie, des recueils.

**6** Quels liens entretenez vous avec votre territoire (Reims) ? Y a t'il des structures avec lesquelles ils vous arrivent de collaborer ?

La création des Sonorama avait justement été (longtemps après la création du label) une tentative de proposer des choses en live et au plan local (à l'inverse des disques). Nous avons obtenu une aide d'une médiathèque sur Reims (3 saisons complètes) qui nous aidait pour les défraiements et nous proposait une scène.

Depuis nous ne faisons plus que des soirées ponctuelles dans l'année. Nous en avons fait plusieurs dans un squat alternatif qui s'appelle l'Ecluse.

Pour les 15 ans, nous avons proposé aux grosses structures de la ville (Théâtre du Chemin vert, Cartonnerie/rock, Césaré/musique contemporaine, Centre culturel Saint-Exupéry/art) de nous accueillir pour y organiser des soirées du label en 2014. Toutes ont répondu oui.

**7** Sur votre site Internet vous revendiquez le "made in france", nombre des projets musicaux du label se situent dans une esthétique plutôt anglo-saxonne, les groupes chantent en Anglais...n'est ce pas un peu contradictoire?

Oui bien sûr ! c'est notre côté french touch ! C'est une blague, mais qui sert aussi à rappeler que nous ne sommes pas l'imitation servile de tel ou tel courant new-yorkais. On assume notre environnement qui agit forcément sur la conception de notre musique.

**8** Peux tu nous parler un peu de Feu Robertson le dernier groupe, me semble t'il, ayant émergé du label ?

C'est un projet que j'ai fondé (Charlotte Ganache) réellement vers septembre 2010. Notamment avec Sam Callow (qui fait aussi 4treck). Je voulais monter un projet psyché et indie rock, qui comprend des phases noise ou pop. Nous sommes maintenant 5 musiciens. En 2013, on a sorti un 7" et on sort dans 1 mois (septembre 2014) notre 1er album "*Blood Was Running From Their Ears*".

**9** Y a t'il de nouvelles formations en approche? De nouveaux projets en gestation? Un cyclotron #3?

Pour l'instant, une nouvelle compilation n'est pas prévue. Nous avons décidé de travailler avec un nouveau projet, fondé sur le solo batterie (que nous n'avions jamais fait). il s'agit de Jason Van Gulick.

Après l'avoir fait joué 2 fois (à Reims et Bruxelles) dans des soirées du label, son deuxième album sera notamment sur Partycul System (en co-production avec 1 ou 2 autres labels).